

## La Conférence annuelle 2015 de la Fédération des sciences humaines et la célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire

En novembre 2015, la Fédération des sciences humaines a eu le privilège de réunir un large éventail de membres, partenaires et sympathisants à l'occasion de deux activités de premier plan : une réception marquant la célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Fédération et une conférence convoquée pour débattre de quelques-unes des principales priorités de l'organisation. Ce sommaire rend compte des points saillants de ces deux événements.

### Une réception marquant la célébration de notre 75<sup>e</sup> anniversaire

Plus de 250 invités se sont rassemblés le 16 novembre dans le Salon Adam du Château Laurier pour participer à la célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Fédération. Claudette Commanda, membre du Conseil de bande Kitigan Zibi Anishinabeg et professeure en études féministes et de genre à l'Université d'Ottawa, a souhaité la bienvenue à l'assemblée sur le territoire algonquin non cédé. Dans ses mots d'ouverture, elle répondait à la nécessité d'œuvrer à la réconciliation entre peuples autochtones et non autochtones et se déclarait favorable au dialogue sur ces questions à la conférence. Ted Hewitt, président du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), a prononcé une allocution remerciant la Fédération pour ses nombreuses années d'activité et réitérant l'importance de la contribution donnée par l'organisme au travail d'érudition au Canada. La Fédération a dévoilé également deux ressources médiatiques des plus excitante retraçant son passé : une [vidéo](#) du 75<sup>e</sup> anniversaire et une [frise chronologique interactive](#). Voir ici les [photos de la célébration](#).

### Une conférence pour explorer le rôle de la Fédération aujourd'hui

Le 17 novembre, la Fédération a tenu sa conférence annuelle 2015 au Centre national des Arts d'Ottawa. Au total, 188 délégués étaient présents, représentant un large forum de réflexion dans le domaine de l'enseignement supérieur avec la participation de professeurs et administrateurs d'université, d'étudiants, bailleurs de fonds et professionnels œuvrant dans le secteur sans but lucratif. La conférence a donné l'occasion d'examiner les enseignements tirés et les réalisations du passé et d'explorer les enjeux déterminants pour le succès futur des sciences humaines au Canada. Les vidéos des panels et de la causerie *Voir grand* qui a été prononcée peuvent être visionnées [ici](#). Voir ici les [photos de la conférence](#).

### Une rétrospective en présence des anciens présidents de la Fédération

La conférence s'est ouverte sur un panel d'anciens présidents de la Fédération qui ont partagé les leçons tirées de leurs mandats respectifs et ouvert des perspectives sur les défis actuels de la Fédération. Les principales questions dont a traité le groupe comprenaient le défi consistant à amener les membres à s'engager plus ouvertement et à plaider de façon convaincante pour un financement de la recherche stable.



Roseann Runte, rectrice et vice-chancelière, Carleton University, qui a présidé la Fédération des sciences humaines entre 1982 et 1984, a déclaré que la Fédération a un rôle durable à jouer pour éduquer les dirigeants à qui les sciences humaines sont peu familières en ajoutant que l'organisme peut s'exprimer de façon plus efficace d'une voix collective que des associations séparées et de taille modeste qui risquent autrement de ne pas être entendues.

Donald Fisher, directeur intérimaire du Green College à la University of British Columbia et président de la Fédération entre 2004 et 2006, a souligné le rôle de la Fédération à l'appui du travail multidisciplinaire des universités en offrant des forums pour la collaboration, tels que le Congrès des sciences humaines. Il a également insisté sur le rôle que tient la Fédération en aidant les sciences humaines à faire valoir leur pertinence vis-à-vis du reste de la société. Noreen Golfman, doyenne et vice-rectrice à l'enseignement à la Memorial University et présidente de la Fédération entre 2007 et 2011 a fait écho à ce point. Elle a évoqué quelques-unes des difficultés éprouvées à stimuler l'engagement des membres et l'attention du gouvernement, en mettant en garde sur le fait que les professionnels des sciences humaines ne peuvent tenir pour acquise leur pertinence envers le public.

### **Le processus de réconciliation et l'Université**

Les échanges de vues autour des principales priorités actuelles se sont engagés par l'examen des voies et moyens par lesquels le secteur de l'enseignement supérieur peut et doit contribuer à la réconciliation entre les peuples autochtones et non autochtones. Cette conversation a commencé par une conférence *Voir grand* prononcée par l'auteur, journaliste et musicien renommé Wab Kinew, aujourd'hui vice-recteur associé, Affaires autochtones à la University of Winnipeg. Il a affirmé qu'un mythe très répandu de supériorité culturelle a conduit à un préjugé de longue date défavorable au savoir autochtone, infligeant des torts graves aux peuples autochtones. Il a rappelé à l'auditoire que les spécialistes en sciences sociales ont eu un rôle dans la création du système des pensionnats du Canada. Les établissements universitaires ont donc une responsabilité à l'égard du processus de réconciliation. Il a soutenu, par exemple, que tout cadre intermédiaire au Canada devrait avoir une connaissance élémentaire des peuples autochtones—un défi qui exigera un effort concerté de nos institutions universitaires.

Lors d'un panel qui a suivi l'exposé de Kinew, Tim McTiernan, recteur et vice-chancelier de l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario a souligné que le processus de réconciliation réclame des dirigeants universitaires un travail d'auto-réflexion afin de modifier les points de vue, en expliquant que nous ignorons trop souvent les structures du pouvoir qui excluent les autres. S. Brenda Small, vice-présidente du Centre for Policy in Aboriginal Learning au Confederation College, a affirmé qu'accueillir véritablement le savoir autochtone dans nos établissements d'enseignement exigera un changement systématique et elle a encouragé davantage de personnes à s'engager dans une courageuse conversation permettant de comprendre le point de vue d'autrui. Gabrielle Fayant, chef de file des organisations de jeunesse Assembly of Seven Generations et ReachUp! North, a rappelé aux personnes présentes que les politiques sociales ont eu un effet marquant sur des personnes comme elle dont la vie a été affectée par les systèmes de bien-être et de service social du Canada. Les universitaires dont les travaux confortent de telles politiques ont le devoir d'améliorer les choses, a-t-elle affirmé.



### Démontrer les incidences dans le domaine des sciences humaines

Le deuxième grand enjeu examiné à la conférence a été la pression accrue exercée sur les universitaires pour démontrer l'incidence de leurs travaux sur le reste de la société. Les délégués ont abordé cette question dans quatre ateliers parallèles ayant chacun pour objet l'examen d'un domaine d'impact différent : enseignement et apprentissage, économie, société et politiques. À l'issue de ces ateliers, un grand nombre de participants :

- Ont souligné que les incidences des travaux universitaires peuvent être difficiles à mesurer en raison des voies indirectes par lesquelles s'exerce une telle incidence, du haut degré de collaboration et des délais longs.
- Ont contesté l'idée que les incidences universitaires pourraient être décrites à l'aide de techniques de mesure strictes, normalisées et quantitatives.
- Ont appuyé l'idée que les sciences humaines pourraient trouver de meilleures manières de décrire les effets positifs exercés sur le monde alentour, bien qu'un grand nombre aient déclaré également qu'ils éprouvaient de grandes difficultés à ce faire.
- Ont convenu qu'une collaboration plus assidue avec des partenaires en dehors de l'université est susceptible d'améliorer la qualité de la recherche et d'étendre ses retombées.

Dans l'ensemble, les participants soutiennent à la grande majorité deux concepts :

- Que la Fédération contribue à élaborer et à partager les outils qui peuvent appuyer les chercheurs qui ont besoin de décrire les incidences de leurs travaux; et
- Que la Fédération parle d'une voix vigoureuse en faveur des sciences humaines dans les discussions de haut niveau sur les incidences de la recherche.

